

## ABONNEMENTS

## LYON

Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

## DÉPARTEMENTS

Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

## ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

## LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2<sup>me</sup>.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

## AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

## FONDEMENTS DU SPIRITISME.

Jetons un regard rétrospectif sur la route que nous avons jusqu'ici parcourue.

Nous avons rencontré deux catégories bien distinctes d'adversaires : d'un côté les athées, les matérialistes, les incrédules; de l'autre ceux qui croient aux phénomènes spirites, mais en contestent la légitimité. Aux sceptiques nous avons prouvé l'inanité de leurs dénégations *quand même*; aux autres, qui soutenaient l'irrégularité et même la défense religieuse des évocations, nous croyons avoir démontré l'utilité, la nécessité du spiritisme auprès de beaucoup d'hommes, sur lesquels le christianisme n'exerçait plus aucun pouvoir, puis enfin, non-seulement l'absence complète, dans les évangiles, de toute défense à ce sujet, mais encore la permission formelle, explicite.

La première catégorie nous demande sur quoi nous appuyons notre croyance aux Esprits, quels sont, en un mot, les fondements de notre doctrine.

Quoique nous ayons déjà traité amplement cette question dans le dernier numéro, nous insisterons encore.

A nos yeux, les vrais fondements du spiritisme sont : 1° des millions de faits irrécusables; 2° la volonté providentielle et miséricordieuse de Dieu.

Des tables d'un poids énorme se soulèvent quelquefois sans contact, des pianos très-lourds sont mis en mouvement (témoin les aveux de M. de Gasparin), des guéridons et des corbeilles écrivent, des mains apparaissent et deviennent palpables (voir toutes les relations d'Amérique et les récits sur le médium Home, récits que nous analyserons prochainement); il y a des apports matériels d'objets, des suspensions aériennes, des concerts mélodieux; des individus qui ne savaient pas écrire ou n'écrivaient qu'imparfaitement tracent des pages entières exprimant des idées qu'ils ne pouvaient avoir eux-mêmes (ceci se passe tous les jours à Lyon). Sur des évocations purement mentales de défunts, on obtient de prodigieuses réponses révélant des circonstances ignorées de celui qui tient la plume, des secrets de famille, des preuves d'identité dont on ne saurait contester la justesse (toujours à Lyon). Voilà les faits dans toute leur nudité et corroborés par des milliers de témoins sur tous les points du globe, témoins qui ne se connaissent pas et n'ont pu se

concerter ensemble. Nous avons vu dernièrement combien les explications prétendues de nos savants étaient insignifiantes ou ridicules. Ils est vrai qu'ils nous opposent encore quelques succès, quelques expériences sans résultat; d'accord; mais que peuvent-ils raisonnablement en conclure? C'est que, dans certaines occasions et par des motifs souvent ignorés, rien ne s'est produit. Mais franchement, en quoi cela peut-il détruire les attestations nombreuses, univoques, d'un million d'autres manifestations irrécusables? On l'a dit avant nous, rien n'est plus brutal qu'un fait *bien reconnu*, et une foule de faits négatifs ne sauraient parvenir à le détruire.

Or, non-seulement tous les phénomènes que nous avons énumérés se sont incontestablement passés devant une multitude de témoins, mais encore ils se reproduisent tous les jours, à toute heure, dans un grand nombre de réunions spirites, soit en France, soit dans tout l'univers. Et voilà précisément ce qui fait notre force.

Les prodiges opérés par le Christ et ses apôtres, quoique étant la vérité même, sont niés carrément aujourd'hui par les matérialistes et les sceptiques; les témoins n'en existent plus! Aussi les incrédules avaient beau jeu pour parler de mythe, de légende, de superstition; auprès de cette classe d'intelligences, la discussion eût pu se perpétuer indéfiniment, jusqu'à la consommation des temps de notre humanité; elle n'aurait jamais fait un pas. Mais Dieu, dans ses vues insondables, a permis les manifestations spirites qui, incessamment renouvelées, gagnent chaque jour de nouveaux témoins, s'étendent de plus en plus et finiront par tout envahir, même les plus endurcis et les plus obstinés. Car enfin, comme le dit un spirituel écrivain, « lors- » que les Esprits arracheront les lunettes aux yeux myopes et » presbytes des académiciens, ils seront bien forcés de confesser » l'intervention du monde invisible. »

Tels sont les fondements inébranlables sur lesquels repose notre croyance en la communication du monde invisible avec le monde visible. Et cette télégraphie nouvelle qui vient nous mettre en rapport avec ceux d'autrefois, étant devenue un fait non équivoque et journalier chez nos médiums, il en est résulté une *utopie* doctrinale et philosophique au moyen de laquelle on expliquera désormais ce qui hier encore était inexplicable.

PHILALÈTES.

**BRUITS MYSTÉRIEUX ET LUTINS. — APPARITIONS. — LUEURS ÉTRANGES.**

(Suite et fin. — Voir les nos 4 et 5.)

En 1834, une jeunesse folâtre s'ébattait à Prosny pendant les vendanges; un jeune homme, qui s'était élancé sous la tour du nord-est, au-dessous de la chapelle, se trouva tout-à-coup en face d'une ombre gigantesque, qui ne fut pas vue de lui seul. A l'aspect de cette ombre *sans tête*, le jeune homme prit la fuite et gagna sa demeure. Le lendemain, on le trouva tout vêtu dans son lit, avec les accessoires de son couvre-chef et de sa chaussure, que la peur ne lui avait pas permis de quitter la veille. Quinze ans plus tard, le sieur P... allait puiser de l'eau dans un puits éloigné de cent mètres à peine du vieux manoir; soudain le fantôme *sans tête* se dresse devant lui. P... se précipite à la porte du sieur D..., et montre, à la lueur d'une lampe, des yeux hagards, un visage décomposé, des mâchoires qui s'entrechoquent et des jambes qui fléchissent. On accourut près du puits, mais le fantôme ne jugea pas à propos de se montrer une seconde fois.

Dans les annales fantastiques des châteaux, les clartés insolites remplissent un rôle important, et Prosny, sous ce rapport, ne le cède guère aux autres lieux fatidiques. On se rappelle ces lumières errantes sous les combles inhabités, et ces flambeaux promenés par des mains invisibles. Nous pourrions corroborer ces phénomènes par de nombreux analogues; contentons-nous du suivant.

Vers le mois de novembre 1851, le sieur P... regagnait sa demeure à une heure avancée de la nuit. Parvenu vers le bord d'où l'œil plonge sur la vallée, il est tout-à-coup abasourdi par un phénomène singulièrement étrange. Malgré la profondeur des ténèbres, les murailles de Prosny lui apparaissent à 80 mètres de distance, revêtues d'une lueur effrayante. Elles ressemblaient, dit le sieur P..., à des charbons ardents, quant à la couleur, et cette couleur de feu était répandue sur toute la partie du château que l'œil pouvait embrasser; notez qu'une réverbération ne saurait produire un semblable phénomène. D'ailleurs ceux qui connaissent les lieux comprendront l'impossibilité de toute réverbération sur les surfaces que le sieur P... pouvait apercevoir. Sa frayeur ne fut pas moins grande que celle du jeune homme qui, dix-sept années auparavant, avait rencontré, dans la tour, le géant sans tête.

Mais, va-t-on nous objecter, pourquoi tous ces détails? Depuis longtemps nous sommes au fait des superstitions populaires et de toute la chronique infernale des vieilles demeures. Pardon, messieurs, il y a une chose que beaucoup de personnes paraissent ignorer, c'est que les temps anciens, le moyen âge, le siècle dernier et l'époque actuelle regorgent de faits analogues. Presque tous les grands hommes du paganisme, Platon, Cicéron, Plutarque, Proclus, Porphyre et Jamblique; les écrivains bibliques, Job, Moïse, David, Isaïe; les évangiles et les actes des apôtres; les pères de l'Eglise, Tertullien, saint Athanase, saint Grégoire, saint Jérôme et saint Augustin; les incrédules du XVIII<sup>e</sup> siècle, Hume, Diderot; les matérialistes de nos jours, les annales de la médecine, des sciences, des académies, et toutes les autorités les plus imposantes s'accordent à nous apporter sur ce sujet le concours de leurs innombrables témoignages. Certes? cela nous met fort à l'aise pour énoncer des faits dont nous pourrions souvent garantir la substance. Nous dirons donc aux spiritualistes :

« Vous pouvez vous-même recourir aux sources; si vous y ajoutez foi, pourquoi ce malin sourire? Au cas contraire, que ferez-vous de toute l'antiquité sacrée et profane? »

Nous dirons aux matérialistes :

« Vous admettez des faits bien autrement énormes; pourquoi compromettre ainsi votre réputation d'esprits forts? — Nous expliquons ces faits, répondront-ils. — Mais alors, pourquoi porter atteinte à votre renommée scientifique par des explications cent fois plus inadmissibles que les faits même? »

Nous dirons enfin à certains personnages que nous voyons hausser les épaules :

« Nous nous soucions autant des ricanements de la sottise que des brocards de l'ignorance, et nous aimons mieux croire ces *insensés* qu'on appelle Socrate, Jésus-Christ, saint Augustin, David Hume ou Fontenelle, en pareille matière, que de nous ranger parmi des *gens d'esprit* tels que vous. »

Risquons à présent l'histoire suivante :

Un peu avant le crépuscule, deux enfants jouaient dans le vestibule de Prosny. « J'ai peur, » dit l'un d'eux à son frère. Celui-ci se retourne, et tous deux voient, dans la spirale de l'escalier, quelque chose d'indescriptible, monstre informe, griffes de bête féroce, œil enflammé, globes roulants de feu, lueurs phosphorescentes. Les enfants se précipitent dans la pièce voisine; interrogés séparément, chacun fait le même récit, sans varier dans le moindre détail. D'ailleurs les enfants n'inventent pas en pareille occurrence; et la chose n'est pas de celles qu'on invente.

On nous rapporte qu'une personne aurait, il y a un certain nombre d'années, émis le propos suivant : « Jamais je ne dirai ce que j'ai vu. » Aurait-elle vu celui qui se tenait dans la spirale de l'escalier?

Depuis, tout est rentré dans le calme; à partir de certain jour, les spectres et les tumultes se sont évanouis. On nous affirme qu'une maison peu éloignée a pu, comme la nôtre, se débarrasser d'hôtes incommodes. Mais nous pourrions citer, dans le voisinage, telle mesure abandonnée, telle ruine de vieux castel et telle habitation somptueuse, où d'effrayants vacarmes continuent, dit-on, de retentir pendant la nuit.

(Extrait du FIEF DE PROSNY, par M. Bedin, auteur des Traditions Messianiques.)

**LETTRE DE M. JOBARD,**

Directeur du Musée de l'Industrie belge, officier de la Légion d'honneur et membre de plusieurs académies savantes.

**A MM. LES SPIRITES OU SPIRITUALISTES DE METZ.**

Metz, 23 juillet 1861.

J'étais loin de m'attendre à rencontrer dans une ville de sciences appliquées, remplie de savants sérieux et positifs (comme on dit), un aussi grand nombre d'individus atteints de cette affection mentale que les docteurs sacrés et profanes désignent sous le nom de spiritisme ou spiritualisme, de thaumaturgisme, etc..., le nom ne fait rien au mal, le thyphus en a plus de quinze.

Le manuscrit que vous avez bien voulu me communiquer, pour me faire juger du degré d'intensité que cette maladie mentale peut avoir atteint parmi vous, me prouve que vous me croyez aussi insensé que vous; je vous remercie de l'honneur que vous me faites et de la confiance que vous voulez bien accorder à ma vieille expérience.

Non-seulement vous ne vous êtes pas trompés, car je suis un de ces incurables que les imbéciles traitent de fou et les fous d'imbécile; vous voyez que je n'ai personne pour moi, attendu que je suis assez *jobard* pour croire à ce que j'ai vu, touché et entendu.

Je pousse même la crédulité jusqu'à croire à l'excellence des Esprits qui vous ont fait les magnifiques dictées contenues dans votre manuscrit. Si vous n'en avez pas eu d'une autre nature, cela vous fait honneur; car qui se ressemblé s'assemble.

Vous êtes dans la bonne voie, et tant qu'un de ces démons (comme on les appelle) vous dira d'aimer et de servir Dieu et votre prochain comme vous-mêmes, vous pouvez le regarder comme un bon diable, à moins que devenu vieux il ne se soit fait ermite et propagateur de l'Évangile.

Les voltairiens, les hégéliens, tous ceux qui professent le culte de la matière vous plaindront de croire à ces vieilleries de l'immortalité de l'âme et de la justice de Dieu, ce que les esprits forts... faibles, à mon sens, regardent comme un symptôme de l'épidémie actuelle; mais ne vous laissez pas détourner de vos études, vous y trouverez à la fois la vraie science et la vraie foi, le repos de la conscience, et par conséquent la santé de l'esprit et du corps.

Laissez déblatérer les *humanimaux* qui ne connaissent et n'estiment que les jouissances de la matière; élevez votre esprit au-dessus de ces misères, amassez des trésors de science et de vertu, qui s'attachent à l'esprit, et qui seuls le suivront dans l'éternité et vous préserveront du malheur le plus grand qui puisse vous arriver: celui de revenir sur la terre; car ce n'est pas d'y mourir, mais d'y renaître que vous devez avoir peur; et comme il dépend de nous de mériter cette faveur et d'éviter cette peine, par suite de notre libre arbitre, gardons-nous du fatalisme de Lucrèce, des Turcs et des Athées, ces derniers demeurants du Paganisme.

S'il y a tant de mal sur la terre et si peu de bien, l'explication en est simple, elle nous a été donnée par l'esprit de Tertullien en ces termes :

« La terre est un lieu d'expiation et d'épuration, vous pouvez donc vous regarder comme des repris de justice plus ou moins avancés, plus ou moins corrigés; le plus prudent est de vous méfier de tout le monde, tout en vous entr'aidant, vous tolérant et vous aimant comme des frères aussi malheureux les uns que les autres, depuis le roi jusqu'au mendiant; mais sachez qu'il y a parmi vous de grands et de petits esprits en mission de dévouement, comme il y a des aumôniers dans les prisons, suivez leurs conseils et ne les crucifiez pas, car c'est pour votre rédemption qu'ils se sont incarnés parmi vous. »

Il me semble, Messieurs, qu'il n'y a rien de diabolique dans ces conseils.

Songez que le bien absolu n'existe pas sans mélange de mal, le vrai sans mélange de faux; c'est une loi générale, inéluctable, à laquelle nous sommes soumis sur ce triste globe; mais au fur et à mesure que nous nous élevons d'un degré de plus, sur l'immense échelle de Jacob, nous nous éloignons du mal et nous entrons dans les régions du mieux, pour arriver ainsi progressivement vers notre origine, vers la source infinie d'où tout émane: Dieu. Un savant Rédemptoriste, de nos amis, le plus fort théologien que nous connaissons et auquel nous a renvoyé notre ancien condisciple, l'archevêque de Paris, s'est exprimé en ces termes dans son livre des *Antichrists* :

« Celui qui nie l'existence des esprits, bons et mauvais, et la réalité de leurs relations avec les hommes, ignore un des faits les plus capitaux et les mieux démontrés de l'histoire de l'humanité. »

Savez-vous, Messieurs, quels sont les hommes qui s'opposent le plus vivement à toute doctrine qui admet l'existence de l'âme et de l'expiation *post mortem*: ce sont précisément ceux-là qui ont un intérêt personnel à la non existence de la justice divine, éloi-

gnez-vous d'eux; il y a le temps des feuilles, le temps des fleurs, le temps des fruits, or, le temps de s'épanouir aux rayons de la vérité n'étant pas venu pour eux, il est inutile de semer *margaritas ante porcos*.

Ne recourez pas aux manifestations physiques dans l'espoir de convaincre ces incrédules. Ils ont des yeux pour ne pas voir, quand ils ont des oreilles pour ne pas entendre. Le spiritualisme marche assez vite, sans les trainards; la dernière statistique porte le nombre des adeptes de cette science, aussi logique que consolante, à 4,800,000 aujourd'hui, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde.

Des cercles existent à Constantinople comme à Mexico, des centaines d'ouvrages sont déjà publiés, plus de trente journaux spéciaux se publient en France, en Angleterre, aux États-Unis, sur cette épidémie dont les hommes les plus savants et les plus respectables ne sont pas à l'abri; je vous félicite d'être du nombre et je me croirais fort honoré d'être admis dans votre cabanon.

JOBARD.

(Extrait de la brochure *le Spiritisme ou Spiritualisme à Metz*, dont nous avons déjà parlé.)

## COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE.

### L'AMOUR DE DIEU.

(Médium, M. V....)

O hommes, qui avez reçu de la bonté divine le don précieux de l'intelligence par laquelle la créature devient susceptible de perfectionnement, voyez combien ce Dieu vous aime, vous chérit.

Sa joie est de vous voir venir à lui; c'est pourquoi, sans cesse il vous appelle, vous sollicite. Cette voix intérieure qui, malgré votre résistance, vous pousse toujours au bien, cette voix est la sienne.

Aimez-le donc de toute votre âme et adorez-le avec la plus grande humilité; vous ne pourrez jamais assez le remercier de toutes les grâces qu'il vous accorde.

Devenez des cœurs purs et sincères, chassez le mal qui y germe pour y régner ensuite, aimez-vous les uns les autres et instruisez-vous.

Aimer Dieu et ses frères, quelle joie est au-dessus de celle-là?... Quel homme peut se dire heureux, qui ne possède en son cœur les trésors de l'amour de Dieu? Est-ce toi, avare, qui jouis du mal que le pauvre endure? Est-ce toi, ambitieux, qui sans cesse convoites le bien d'autrui? Est-ce vous, les grands de la terre, qui pouvez dire: la joie est dans nos cœurs parce que d'autres nous obéissent?...

Non, vous ne pouvez vous dire heureux; car je lis au fond de vos consciences les tourments de l'avarice, de l'ambition et de l'orgueil. J'y vois l'agitation qui vous accable et les remords qui vous torturent. Mais où trouverez-vous le bonheur, si ce n'est dans l'amour de Dieu?... Dieu n'est-il pas au-dessus de tout?... N'est-ce pas à lui que vous devez vous livrer entièrement?...

O malheureux, qui le chassez de votre cœur et refusez de le connaître, combien êtes-vous coupables et que votre ignorance est profonde!

Mais courage; vous avez un ennemi à vaincre, le mal; avec le bon vouloir, le travail et la persévérance, vous triompherez; vous aurez pour soutien dans la lutte, Dieu et les bons Esprits. Puis, quand l'heure de la solennelle retraite sonnera, lorsque

vosre tâche aura été remplie fidèlement, vous pourrez venir vous reposer au sein de l'éternité bienheureuse.

UN BON ESPRIT.

LE PAPILLON DES CHAMPS.

(Médium, M. EDOUX.)

Voici venir la belle aurore,  
Réveille-toi, le ciel est pur ;  
Ouvre ton aile humide encore  
Vois le soleil, vois cet azur :  
Donne un sourire à la nature,  
Aux marguerites de nos prés,  
A la rosée, à la verdure,  
Aux bleus ruisseaux, aux champs dorés.

Le paysan tient la charrue  
Et fend les airs de ses chansons ;  
Vole donner ta bienvenue  
A cet enfant des durs sillons ;  
Après de lui fais tes prouesses,  
Butine autour dans quelques fleurs ;  
Et des gros bœufs, par tes caresses,  
Rends moins amères les sueurs !

Puis quand viendra sa dernière heure,  
Fleur marguerite, effeuille-toi ;  
Ton chaste front fut sa demeure,  
Reviendra-t-il, apprends-le moi ?  
— Oui, je le sais, ce petit être  
Doit revenir dans le vallon ;  
Dieu me l'a dit, il faut renaître.  
Tu revivras beau papillon.

UN POÈTE INCONNU.

FAITS DIVERS.

Moore raconte qu'il a entendu du capitaine anglais Kidd l'histoire suivante :

« Une nuit, étant malade et couché dans mon lit, je fus éveillé » par la pression d'une chose lourde sur tous mes membres, » et comme ma chambre était faiblement éclairée, je vis très- » distinctement la figure de mon frère qui était, à cette époque, » au service de la compagnie des Indes comme marin. Per- » suadé que c'était une illusion des sens, je fermai les yeux et » tâchai de me rendormir ; mais la même pression se faisait » sentir, et chaque fois que je me hasardais à rouvrir les yeux, » je voyais cette même figure toujours dans la même position. » J'avançai la main pour y toucher, et je trouvai l'uniforme bai- » gné d'eau. Effrayé de cette vision, j'appelai, et l'entrée d'un de » mes camarades fit évanouir l'ombre. Quelques mois après, je » reçus la nouvelle que mon frère avait péri dans les mers de » l'Inde la même nuit de mon rêve. »

Nous prions les savants de nous expliquer ce fait, sans avoir recours à la commode *hallucination*. S'il est exact, et rien ne nous prouve le contraire, nous trouvons là un phénomène d'apparition visible, sensible et tangible.

Nous lisons dans les histoires d'Eugène, de Savoie, qu'un Turc languissait dans les prisons le jour où ce prince livrant, sous les murs de Belgrade (16 août 1717), une colossale bataille, taillait en pièces les troupes du sultan. La guerre avait jusque là couronné de ses plus signalées faveurs l'étendard du croissant, et la victoire comme engagée par ces entraînant

prémices, semblait devoir se déclarer rapide et complète contre l'armée du prince Eugène.

Tout-à-coup, cependant, le Turc captif s'agite, se débat, sanglote : « Oh ! supplice ! oh ! prophète ! Voyez, voyez ces intrépides soldats combattre, s'acharner, succomber ! Tant de valeur, et rien que mort, défaite, confusion !... » Un immense espace séparait le *voyant* du champ de carnage, et cependant de nombreux témoins l'entendaient décrire avec minutie les vicissitudes de la journée.

Le célèbre Towiancki rencontre un jour, à Paris, le grand poète de la Pologne Mickiewitz, s'acheminant tout rêveur sur le collège de France où l'appelait l'heure de son cours. C'était avant février 1848. Frappé de la figure du poète, et fort probablement inspiré, — car son illuminisme lui prêtait de temps en temps de tristes mais de bien positives lumières, — il l'arrêta : — Vous êtes bien malheureux, mon ami ? — Mickiewitz, dans son malheur, était d'une fierté regrettable ; il se figure qu'on le raille, et sa réponse équivaut presque à l'insulte. — Je vous pardonne, répond son illustre compatriote, et la singularité de mon abord vous excuse ; mais nous ne pouvons plus être deux inconnus l'un pour l'autre, vous êtes bien malheureux, et vous ne refuserez pas d'en convenir, n'est-ce pas ? — Mickiewitz est frappé de l'aspect de Towiancki, son air de bonté le pénètre. — Eh bien, oui, je suis très-malheureux ! et mon plus grand malheur est la folie d'une personne à laquelle je porte le plus tendre et le plus légitime intérêt. — Sachez, sachez, mon ami, que ces désordres du cerveau sont l'œuvre d'un mauvais Esprit. Il faut prier pour la guérir. Priez-vous ? — Non. — Mickiewitz ne priait point ; et Towiancki était l'homme de la prière, malgré les écarts et les vices de sa foi.

On se rend auprès de la personne affectée de folie ; on se met en prières, et Towiancki lui impose les mains sur la tête. Elle se sent aussitôt soulagée ; bientôt même le mal a disparu.

On voit que les douches n'ont rien à faire ici.

(Extrait de Gougenot des Mousseaux.)

M. L..., un des correspondants du *Petit Journal*, s'étant permis quelques plaisanteries peu concluantes, au sujet du spiritisme, voici le conseil que lui donne M. Jacques Bonus, rédacteur de la même feuille. Ce conseil est sage, et nous engageons tous les critiques grands et petits à le suivre en tous points.

« Je ne professe pas à l'égard du spiritisme le même dédain » que M. L... Je ne suis apôtre ni du spiritisme, ni du magné- » tisme, mais je les ai vus l'un et l'autre à l'œuvre, et ils m'ont » quelquefois mis dans un grand embarras. N'appartenant à » aucune Académie, je n'ai pas le droit de les proscrire sans » les connaître, ce qui fait que je les étudie au lieu de les » blâmer.

» Si l'on ne croyait d'ailleurs qu'à ce qui est mathématique- » ment démontré, on croirait à bien peu de choses. »

Nous lisons dans le *Courrier de Lyon*, jeudi 26 mars 1863 :  
« Le R. P. Marie Bernard, prêchera, dimanche prochain, après vêpres, — ce soir, — dans l'église de la primatiale, un nouveau sermon sur le spiritisme. »

Pour tous les faits divers : E. EDOUX.